

Prologue

Année 2274.

Station spatiale Morphée, en orbite autour de Mars.

La salle de réunion était étonnamment claire et lumineuse, à l'image de toute cette partie de la station aux accès rigoureusement contrôlés et verrouillés dans lequel nous avons été admises. Ce niveau était réservé à la Spatiale, le bras armé du Système Solaire, notre brave SysSol. Même si elle servait plus souvent ses intérêts que ceux de nos mondes, j'aurais mauvaise foi à lui retirer son utilité pendant ses deux siècles d'existence. Mais aujourd'hui, je restais dubitative quant à la nécessité de la conserver...

Dès notre entrée, la bille flottante qui nous avait guidées s'éteignit et Dickie San-Na, notre avocat, nous fit signe de nous installer autour de la table en plastaverre. Il activa simultanément un robot-greffier en forme de tube, tout en nous désignant le distributeur de boissons. Je secouai la tête. Doriane ne cilla pas, comme à son habitude. Line, cela allait de soi, l'attaqua, remplissant à le faire déborder un énorme gobelet en

roseau d'une sorte de jus de fruits reconstitué qu'elle aspira goulûment, yeux brillants et doigts humides.

– Bien ! murmura Dickie en reculant légèrement sa chaise flottante, un sourire sur sa bouille lisse et avenante de jeune Spatial.

Il nous dévisagea en prenant son temps, une à une, se la jouant collectionneur qui vient reluquer les statues de son musée personnel. Bon, ça pouvait se comprendre. D'abord, dans le genre trio disparate, on devait gagner le pompon haut la main et les cœurs. Ensuite parce c'était la première fois que nous nous rencontrions en chair et en os. Il commença par notre gamine, Line. Treize ans maintenant, son corps un peu trop mince moulé dans une combinaison de vol frappée du logo de notre vaisseau. Une allure d'ado en pleine croissance, des lèvres pincées, des yeux brillants d'un bleu foncé et des mains fines aux longs doigts d'artiste. Non loin de l'oreille, un tatouage la désignait comme clone humaine, ce qu'elle ne cachait plus depuis plusieurs mois. Elle ne s'inquiétait pas davantage du quadrillage marquant son crâne lisse et chauve ; descendant à l'arrière et sur les côtés du cou, il disparaissait dans sa tenue de cadette.

Elle lui rendit son regard de façon si intense et si effrontée qu'il préféra se tourner vers Doriane, ma reine africaine. Kádícamba de son nom complet, quarante-deux ans, grande

JC Gapdy

avec son mètre quatre-vingt-quinze, des cheveux tressés et emplis de perles de couleur, des yeux sombres et un visage impassible en toutes circonstances. Je ne la voyais sourire que rarement, d'un simple trait sur ses lèvres épaisses ; quant à rire, elle ne le faisait que quand nous étions au lit, parfois même pendant nos ébats amoureux. Seconde, pilote et ingénieure de notre *Circaète bleu*, elle était mon associée dans nos affaires, autant que mon amante, confidente et amie.

Quand il finit par planter ses yeux bruns dans les miens, Dickie eut une petite moue moqueuse, mais retenue. Il faut dire que j'avais une apparence presque caricaturale avec mon mètre cinquante-six et un corps tout en angles. Ce qui ne m'empêchait pas de porter fièrement mon allure de Terrienne chinoise : une peau un peu jaune, des cheveux noirs et longs, des ongles effilés et soigneusement vernis. Quarante-cinq ans depuis quelques semaines et sans vaisseau à commander par la faute d'une putain de guerre dans laquelle nous avons été piégées. À cause d'elle, il ne restait plus grand-chose de notre *Circaète* dont nous ne pourrions même pas sauver les bribes mémorielles et nœoptiques de Radja, notre IA de pilotage.

– Nous avons passé l'examen ? murmurai-je d'une voix acide.

Son sourire s'agrandit :

– J’avais vos représentations holographiques, mais j’avoue que vous êtes étonnantes de diversité. Je crois que je suis trop habitué à ne voir que des Spatiaux qui sont tellement métissés qu’on ne sait jamais discerner leurs origines et qu’on a parfois quelques difficultés à les différencier les uns des autres.

Il a eu une petite toux discrète avant d’ajouter :

– Mais vous avez raison, il faut travailler. Nous devons d’abord reprendre les principaux éléments de votre affaire.

Il fit glisser vers nous diverses pièces holographiques. Je devais m’avouer que j’avais un peu de mal à accepter qu’il soit notre défenseur dans ce procès. Non parce qu’il était un *nánrén¹*, mais parce qu’il était officier juridique de la Spatiale. Or, c’est cette dernière que nous attaquions ; c’est à elle que nous demandions réparation pour la destruction de notre vaisseau. J’avais encore des doutes sur sa complète indépendance, même s’il avait gagné plusieurs affaires contre son propre employeur.

Oh, il nous avait prévenues que ce ne serait pas facile, mais, selon lui, le sauvetage que nous avons réussi pouvait faire pencher la balance de notre côté. Il avait intérêt à avoir raison, sans quoi il terminerait son existence en ressemblant au

¹ Un homme, un mec.

JC Gapdy

Circaète : explosé en petits morceaux.

– Bon, sérieusement, pourquoi sommes-nous ici ? finis-je par demander, le coupant dans son élan alors qu’il ressortait un nouvel hologramme. *Tāmāde*² ! À part pour vous écouter relire ces trucs de juristes pour lesquels vous êtes le seul à jouir et baver de plaisir.

Il laissa s’échapper un long soupir de résignation et repoussa tous les affichages qui flottaient devant lui, sous le regard amusé de notre gamine face à ma réflexion incisive et presque grossière. Je la comprenais : entendre débiter ce fatras judiciaire était aussi passionnant que se coltiner le comptage des boulons d’une cale du *Circaète*. Ce qu’elle avait déjà exécuté lors d’une mémorable punition. Le coup d’arrêt brutal que je venais de donner à cette logorrhée lui plaisait. Le jeune avocat finit par se pencher en avant, mains jointes, avant de lâcher tout à trac :

– Si vous voulez que votre affaire soit défendable, j’ai besoin de tout savoir de cette histoire et non me contenter des fragments que vous m’avez transmis jusqu’à présent. Il me faut tous les détails et plus particulièrement ce qui la concerne, elle,

² Juron chinois équivalent de *Fuck* ou *Merde*, utilisé comme injure de base, voire nationale depuis très longtemps. Sa racine est *māde* et une variante *nimāde*.

ajouta-t-il en pointant notre adolescente du doigt. Vous seriez de simples citoyennes, des civiles ordinaires, le procès aurait quelques chances de bien se dérouler. J'ai eu deux litiges bien plus complexes que le vôtre à traiter ; ils se sont très bien terminés pour les plaignants. Mais défendre des contrebandières qui mettent en cause la Spatiale et lui demandent réparation, c'est un défi assez inhabituel. Mes IA juridiques vont cramer leurs cœurs quantiques sur votre histoire si je ne leur fournis pas plus d'informations concrètes.

Il planta ses yeux gris dans les miens et sortit son sourire le plus carnassier :

– Donc, je veux connaître toute la vérité sur cette histoire, sans salade ni fioriture pour vous donner le beau rôle ou essayer de passer pour des Robin des Bois de l'espace. C'est bien compris... Madame Lo ?

Je dus grimacer d'agacement, car, pour la première fois depuis longtemps, la bouche de Doriane esquissa le début d'un mince sourire, vite réprimé, alors que Line éclatait franchement de son rire étrange de jeune muette. Je la foudroyai du regard en murmurant pour elle seule :

« *Ferme-là, gamine ! Et ne t'avise pas de jouer l'un de tes tours pendables.*

Elle haussa les épaules et me fixa en répliquant qu'elle

JC Gapdy

savait se tenir.

– Nous commençons par qui ? coupa Dickie qui essayait de masquer son étonnement face à nos réactions pour se recomposer un sérieux de façade.

– Je suis la seule à pouvoir raconter ce que vous attendez, mais ça va être plutôt long. Parce que tout a débuté il y a plus de cinq ans solaires, en 68, quand nous étions sur Vénus.

– Eh bien, nous prendrons le temps qu’il faut, même si cela doit durer une semaine. N’oubliez pas que nous avons douze jours martiens avant que ne commencent les premières auditions pour lesquelles je dois vous représenter. Douze jours qui ne seront pas de trop...

– Ah ouais ? Et vos autres clients, vous les abandonnez ? répliquai-je sans pouvoir retenir un ton sardonique.

De nouveau, ses yeux gris dans les miens. Il toussota :

– Non ! Votre commanditaire m’a versé des honoraires qui me permettent d’être indépendant vis-à-vis de ma hiérarchie. Si nous gagnons cette affaire, il y ajoutera une prime suffisante pour m’installer hors de la juridiction de la Spatiale. Plus qu’intéressant pour moi, vous en conviendrez.

J’avoue que j’aurais préféré qu’Arsinoé, notre fameux pourvoyeur de contrats, nous paie un nouveau *Circaète*, mais je comprenais que la différence était de taille. Je notais aussi

qu'elle avait caché à l'avocat son identité réelle. Finalement, je lançai une commande au distributeur et attendis sagement que le thé demandé infuse et que je puisse en boire une première gorgée, avant de débiter. Ce qui me permit de mettre en forme mon récit et de songer que, si Doriane pouvait intervenir au besoin, la gosse risquait de s'ennuyer ferme...

– Line ! File donc dans les espaces ludiques. Tu restes en contact au cas où... et tu évites d'user de tes... capacités. D'accord ?

Une moue pour ce rappel, mais un sourire pour cette autorisation à quitter les lieux. Son badge lui ouvrait suffisamment d'accès pour l'occuper un bon moment. Malgré mon désir de demeurer impassible, je ne pus m'empêcher de la suivre du regard jusqu'à ce que la porte se relite derrière elle. Nouvelle gorgée de thé et je commençai à parler de nous.

Du moins de ce qui concernait nos rapports avec la Spatiale.

Je devrais faire de sérieuses digressions, surtout lorsqu'il me faudrait évoquer Line. Mais je ne pouvais certainement pas lui débiter n'importe quoi ni étaler tous les secrets de nos affaires. Encore moins lui dévoiler notre passé...

Quand j'ai obtenu le *Circaète* en mai 50 – à mes vingt-deux ans et aux cinq ans de Lùyì – il fut d'abord pour nous un moyen

JC Gapdy

de fuir cette Terre que je haïssais. Parce qu'il me fallait vivre et entretenir cet appareil, j'ai accepté de réaliser des transports pas toujours très nets. J'acheminais des marchandises bien légales, mais pour lesquelles il n'y avait ni autorisations ni documents officiels. Mes commanditaires voulaient de la vitesse et de la discrétion. Les risques étaient faibles – je ne tenais pas à mettre mon fils en danger – même si j'étais souvent inconsciente de ces derniers. Je n'étais pas riche, mais nous ne manquions de rien. Les contrats étaient nombreux et me parvenaient facilement.

Cinq ans plus tard, Doriane débarqua dans nos vies et tout bascula. Son assurance et son passé militaire me firent rencontrer de nouveaux types de commanditaires. J'effectuais des transports de moins en moins légaux, mais de mieux en mieux payés, glissant un pied dans la contrebande. Nous refusions simplement les missions trop périlleuses. Ce furent des années de voyages et d'aventures presque tranquilles, où l'avenir n'avait aucune importance. Tout, ou presque, nous souriait. Jusqu'à cette année 60 où la disparition de Lùyì me brisa. Ce fut si dur que je recherchais et acceptais des contrats de plus en plus dangereux, plongeant dans une activité où je n'étais plus guidée que par ma rage et ma folie, repoussant toute prudence et toute mesure.

Nous eûmes une chance incroyable : aucun drame ne

survint durant cette période si trouble. Du moins jusqu'à ces dernières années. En fait jusqu'à cette rencontre qui nous rappela que les humains cultivaient toujours leur inhumanité. Une confrontation qui changea beaucoup de choses et que nous aurions sans doute mieux fait d'éviter : celle avec Liam et Calice. Là-bas, sur Vénus, au début de 68.

Devant moi, Dickie arquait les sourcils, étonné d'attendre si longtemps.

Doriane ne bougeait pas.

Je commençais à raconter, fermant les yeux alors que me revenait la scène par laquelle tout avait débuté...

Fin de l'extrait
